

Conférence nationale du Syndicat des services publics ssp
Vendredi 13 juin 2008 à Berne

Pour un service public de l'enfance : La qualité en jeu

Intervention de Marianne Zogmal, présidente de l'ARDIPE (Association romande des directeurs et directrices d'Institutions de la petite enfance)

Entre apparente banalité des gestes et complexité de la mission : comment valoriser le métier d'éducatrice de la petite enfance ?

TABLE DES MATIERES	Pages
Présentation	2
1. Introduction	2-3
2. Quel est le rôle social des institutions de la petite enfance	3
a) La garde les enfants	3-4
b) L'éducation des enfants	4-5
c) Un projet de société	5
3. Entre apparente banalité des gestes et complexité de la mission	5-6
4. La spécificité d'une prise en charge institutionnelle des jeunes enfants	6
a) La collectivité	6-7
b) Les enfants des autres	7
c) Le perpétuel recommencement	7
d) La charge psychique importante	7-8
e) Et encore ...	8
5. Les compétences nécessaires pour garantir un accueil de qualité des jeunes enfants	8
6. Les moyens nécessaires pour répondre aux missions données aux institutions de la petite enfance	
a) Un consensus social pour définir les missions de l'accueil extra familial	8-9
b) La formation professionnelle	9
c) L'encadrement institutionnel	9
7. Conclusion	9
8. Bibliographie	10

Présentation

J'ai construit cette intervention à partir de ma pratique professionnelle en tant qu'éducatrice de la petite enfance et d'adjointe pédagogique d'une institution en Ville de Genève.

Parallèlement à ma pratique, j'ai approfondi mes questionnements à travers un mémoire de licence en sciences de l'éducation à l'Université de Genève. La recherche que j'ai terminée en juin 2007 s'inscrit dans une démarche d'analyse de travail. Mon mémoire s'intéresse au métier d'éducatrice de la petite enfance et à l'écart entre ce que les éducatrices voudraient faire et ce qu'elles font, à l'écart entre finalités éducatives et pratiques réelles.

Même si ma langue maternelle est l'allemand et que j'ai passé mon enfance en Suisse allemande, mon expérience professionnelle, mes formations dans le domaine éducatif et mon engagement associatif sont ancrés en Suisse romande. Depuis l'année dernière, notamment, je suis présidente de l'ARDIPE, l'Association romande des directions des institutions de la petite enfance. Cependant, si vous avez des questions à poser ultérieurement, il est possible de le faire en allemand.

1. Introduction

Dans cette conférence, je vous présenterai mes réflexions concernant les institutions de la petite enfance de façon générale et au-delà des différences d'une institution à l'autre, d'un canton à l'autre, d'une région linguistique à l'autre. Des écarts existent notamment entre la Suisse allemande, la Suisse romande ou le Tessin. Cependant les enfants sont les mêmes, et les réalités sociales, économiques des familles se correspondent largement. Les différentes régions linguistiques connaissent également les mêmes disparités d'une commune à l'autre, d'une institution de la petite enfance à l'autre. Dans toute la Suisse, c'est bien l'introduction de la formation du CFC d'assistante socio-éducative qui constitue la première harmonisation au plan fédéral.

Il me semble qu'il est indispensable, avant d'aborder ces différences, de tenir compte du travail effectif réalisé dans les crèches et de leur mission.

J'aborderai les aspects suivants :

- Qu'est-ce qu'on fait dans les crèches, qu'est-ce qu'on voudrait, devrait-on faire ?
- En vue du travail à effectuer, quelles sont la complexité et la spécificité des compétences exigées ?
- Quelles sont les formations nécessaires pour acquérir ces compétences ?

Le personnel travaillant en crèche se nomme de nombreuses façons : éducatrices du jeune enfant, nurses, jardinières d'enfants, ou nouvellement éducatrices de l'enfance ou assistantes socio-éducatives. En plus, de nombreuses personnes travaillant dans les institutions de la petite enfance n'ont pas une formation spécifique reconnue dans le domaine. Elles se nomment ainsi auxiliaires ou aides ou stagiaires, selon leur statut.

Pour réfléchir au-delà des différences, il m'a semblé judicieux de s'appuyer sur les points communs à tous ces professionnels. La problématique présentée dans ce texte concerne toutes les personnes travaillant dans un accueil collectif d'enfants d'âge préscolaire, de façon continue. Afin de faciliter la compréhension, l'emploi du terme d'éducatrice du jeune enfant dans ce texte englobe ainsi les différentes formations de base et les différents statuts professionnels et peut être transposé aux termes utilisés dans d'autres régions géographiques.

Le choix a été pris d'utiliser la forme du féminin, afin de mieux rendre compte de la réalité des pratiques où les hommes sont encore très peu présents. Il ne s'agit pas d'exclure les professionnels masculins qui travaillent actuellement dans les institutions de la petite enfance et qui sont évidemment également concernés par la problématique évoquée, mais d'offrir une marque de respect aux femmes engagées auprès des tout-petits.

En ce qui concerne les institutions de la petite enfance, leur dénomination est également variable. Crèche, jardins d'enfants, garderies, espaces de vie infantine ou *Spielgruppe* regroupent des réalités très semblables et les spécificités s'entremêlent. Dans le présent texte, les termes d'institutions de la petite enfance et de crèches sont ainsi utilisés de façon générique.

La petite enfance a trouvé son entrée dans les débats politiques récents. Les enjeux sociaux et économiques actuels provoquent une augmentation constante de la demande pour des places en crèche. L'offre, même si elle est encore insuffisante pour répondre à cette demande, augmente également considérablement. Le coût de la petite enfance est ainsi de plus en plus élevé :

« La prise en charge éducative dans le cadre familial ne coûte ... rien. Ou plus exactement les coûts de cette activité privée (...) restent invisibles car ils ne sont pas socialisés. La mère de famille ne reçoit pas de salaire en contrepartie du temps, du travail et des compétences mises en œuvre pour prendre soin et éduquer ses enfants. (...) Le développement de l'externalisation éducative a sur ce point deux effets. D'abord un *effet de visibilité sociale des coûts*. (...) Ensuite, un *effet de transfert de charges*, et c'est sur ce point que se heurtent les politiques sociales. » (Meyer et al. 2002, p. 24).

Cette augmentation de coût amène des interrogations concernant une professionnalisation du métier d'éducatrice de la petite enfance et parfois une mise en question fondamentale du métier en tant que tel. Pour économiser, des politiciens proposent alors des solutions comme des bons de garde, ou ils mettent en question le niveau de formation requis, les taux d'encadrements nécessaires et les instances de contrôle et de surveillance à mettre en place. La formule d'un politicien genevois, avancé en novembre 2006, résume un tel point de vue de façon virulente : « Pas besoin d'être bardé de diplômes pour savoir torcher des enfants » (Tribune de Genève, 3.11.2006).

Afin de soutenir la professionnalisation du métier d'éducatrice de la petite enfance, il est impératif de définir les savoirs spécifiques à ce métier et le rôle des crèches.

2. Quel est le rôle social des institutions de la petite enfance ?

Le rôle social des institutions de la petite enfance peut se définir selon trois niveaux : garder les enfants, favoriser leur développement le plus harmonieux possible et contribuer à la construction du tissu social.

a) La garde les enfants

Tout le monde s'accorde pour dire que les crèches existent pour garder les enfants pendant l'absence de leurs parents. Les crèches sont là pour ça et ont été créées pour ça, même si elles remplissent également d'autres fonctions. Cette fonction sociale est essentielle pour permettre l'insertion des femmes dans le monde du travail et de leur assurer ainsi une autonomie accrue et constitue un soutien important de notre société pour les familles.

Garder des enfants est en apparence simple et peut se résumer par la formule utilisée en allemand de *sauber, sicher, satt*. Les professionnelles doivent assurer que les enfants soient propres, en sécurité et qu'ils aient mangé. Ces tâches, banales, peuvent déjà s'avérer plus exigeants que prévu. Il peut par exemple être difficile de faire manger un enfant quand il refuse. Mais fondamentalement, une démarche professionnelle est nécessaire pour construire et maintenir un intérêt véritable pour les enfants. Même cette première fonction de garde est exigeante ! L'observation suivante, que j'ai recueillie pour mon travail de mémoire, décrit ainsi une situation de repas où l'éducatrice ne démontre pas cet intérêt :

Lors d'un repas de midi, l'éducatrice, Sabine, appelle deux petites filles, Sonia et Sara, toutes les deux âgées de 2 ans, pour venir manger. L'éducatrice qui s'occupe de la table à côté lui dit : « Sonia Oui, je te laisse découvrir. » Quelques instants plus tard, elle ajoute : « Sonia Oui, tu fais ton expérience. Peut-être avec une autre personne ... ». Sabine aide les enfants à s'installer, leur met une bavette, leur sert à manger, tout en discutant avec sa collègue (...) Sonia se met à manger. Elle mange lentement, mais de tout. A un moment donné, Sara, à côté d'elle, a fini de manger. Sabine se lève, débarrasse l'assiette de Sara, nettoie, range. Elle revient vers la table. Sonia est encore en train de manger, à un rythme régulier. Sabine enlève son assiette, sans regarder Sonia, sans lui parler. Sonia a encore la cuillère suspendue au-dessus de son assiette, prête à reprendre de la nourriture. Elle lève la tête et suit l'assiette du regard. Sabine lui prend la cuillère, de la main, sans la regarder, sans lui parler. (...)

S'engager dans une relation avec un enfant qui n'est pas le sien ne va pas de soi et exige une démarche professionnelle. Pour ne pas osciller entre un investissement passionnel et une attitude d'indifférence, une pratique professionnelle est à construire sur la durée. Une formation initiale de qualité doit amener à une pratique réflexive, souple, pour éviter des pratiques qui ne tiennent pas compte de l'enfant.

Et il n'y a peut-être pas besoin de diplômes pour torcher un enfant, le nettoyer de façon efficace et rapide, comme s'il était un objet. Par contre, en prendre soin est une des bases pour un développement harmonieux. Dans une prise en charge collective et extra-familiale, la qualité des soins donnés aux enfants est primordiale : Il s'agit de changer les couches d'un bébé, en lui donnant le sentiment d'exister, de pouvoir se constituer comme un être unique, avec ses besoins propres, à l'aise dans son corps et dans la relation avec l'autre. Dans une lutte pour une reconnaissance sociale accrue, il est important d'explicitier l'importance de ces gestes quotidiens, souvent dévalorisés mais tellement essentiels.

b) L'éducation des enfants

Est-ce nécessaire d'éduquer les enfants en crèche ? N'est-ce pas une tâche qui incombe aux parents ? Ne suffit-il pas de garder les enfants ?

Ces interrogations ne tiennent pas compte du fait qu'un enfant n'est ni un objet, ni un sujet déjà constitué et autonome. L'enfant est fondamentalement dépendant des adultes qui en prennent soin. Sur le plan affectif, il se trouve dans une situation où il est séparé de sa mère, de son père, de sa famille, à un âge où il n'a pas encore pu construire un sentiment de sécurité intériorisé. En plus, il est possible de considérer que « l'enfant, même s'il n'est pas achevé, est déjà un être humain à part entière » (Meirieu, 2002, p. 12), mais il reste que l'inachèvement de l'enfant est tout à fait réel. Il lui manque encore souvent la capacité de mettre en pensée ou d'exprimer ce qu'il ressent, ce qu'il cherche à atteindre, la place qu'il revendique. C'est bien l'adulte qui doit interpréter pour lui, à partir de ce qu'il peut comprendre de lui.

L'enfant a besoin que les adultes en prennent soin, le gardent, le nourrissent, le surveillent, mais il a également besoin du soutien des adultes pour se construire. Ce soutien de la part des adultes se construit à travers des pratiques professionnelles qui restent largement invisibles. Dans le domaine de la petite enfance, le travail bien fait se voit très peu. Et les crèches ressemblent alors à un endroit un peu magique, enchanteur, où les enfants s'épanouissent aux contacts de leurs petits copains, en faisant des activités d'éveil, accompagnés par des professionnelles compétentes et souriantes. Ignorer la complexité du travail éducatif permet d'oublier les difficultés et les contraintes du réel, les souffrances inhérentes à l'humanité, notamment, pour ce qui concerne les jeunes enfants, la dépendance et la séparation.

c) Un projet de société

Assurer le bien-être de chaque enfant et favoriser son développement constituent les bases essentielles pour la mise en place d'un projet de société. La construction du tissu social se fait à travers l'intégration de tous les enfants et de leurs familles. Il s'agit de donner une place à chaque enfant et construire une collectivité à partir de contextes différents : les langues d'origine différentes, les inscriptions culturelles diverses, les réalités socio-économiques divergentes, les histoires de famille variées forment les éléments à relier. La présence d'un handicap ou non et alors seulement un des éléments d'un véritable processus d'intégration.

Par un travail éducatif au quotidien, il s'agit également de prévenir les difficultés pour certains enfants à devenir autonome ou à s'adapter à une vie en collectivité. Il ne s'agit pas seulement de s'occuper de Julie ou de Pierre, ou d'un petit groupe d'une quinzaine d'enfants, il s'agit de contribuer à construire la société de demain.

Dans cette visée, le travail en partenariat avec les familles est indispensable et ici également, il est nécessaire de construire des liens et de favoriser l'intégration sociale de chaque famille, ce qui constitue les fondements d'un travail de prévention.

3. Entre apparente banalité des gestes et complexité de la mission

Définir le savoir spécifique d'une éducatrice du jeune enfant n'est pas aisé. L'apparente banalité des gestes et des actes, tel que changer un enfant, lui donner à manger, sortir avec lui au parc, le laisser jouer, rend difficile le fait de revendiquer une reconnaissance sociale accrue. Cette banalité des gestes au quotidien s'accompagne d'une mission très complexe. Permettre à l'enfant de s'ouvrir à la condition humaine ... les mots deviennent grandioses, empreints de valeurs, possibles à mettre en question. Et pourtant, prendre en charge de jeunes enfants exige bien de tenir en tête cette enfant-là dans le moment présent, dans son devenir et comme membre d'une société à construire.

Il faut faire aussi bien qu'une mère, mais pas comme une mère. C'est le paradoxe fondamental du métier d'éducatrice de la petite enfance. Beaucoup de personnes, s'appuyant sur le sens commun, certains politiciens, mais également de nombreux chercheurs pensent le métier d'éducatrice en analogie avec la relation entre une mère et son enfant. La plupart des travaux théoriques concernant les conditions nécessaires pour le bon développement des jeunes enfants se sont centrés sur la relation mère-enfant, dans un cadre familial. Winnicott, Dolto, Brazelton, Spitz, Bowlby et de nombreux autres chercheurs ont extrapolé la relation aux autres à partir de la relation avec la mère. Pour l'accueil extra-familial, il est alors d'autant plus difficile d'étayer une pratique sur des savoirs savants abondants, mais qui s'intéressent à un contexte autre.

Les éducatrices se trouvent ainsi d'une part face à des analogies avec la relation mère-enfant, paradoxales dans un contexte professionnel et qui manquent de spécificités pouvant amener à une reconnaissance sociale, d'autre part face à des savoirs scientifiques construits par d'autres, dans des contextes différents, pour des situations autres.

Comment alors valoriser le métier d'éducatrice ? Il me semble qu'il faudrait avancer un travail de valorisation sur trois axes :

- Faire reconnaître les missions multiples de l'accueil des enfants dans une démarche de politique sociale ;
- Mettre en mots le travail entrepris par les éducatrices, l'explicitier, le rendre visible, notamment par des recherches dans le domaine de l'accueil extrafamilial ;
- Mettre en évidence la spécificité de la prise en charge institutionnelle et encore plus axer les formations professionnelles à ces aspects spécifiques.

Quelles sont alors ces spécificités qui distinguent l'accueil institutionnel d'une prise en charge familiale ?

4. La spécificité d'une prise en charge institutionnelle des jeunes enfants

En introduction, j'aimerais reprendre une citation du livre de Pascale Molinier, *L'énigme de la femme active*, qui décrit le métier d'éducatrice. Quand j'ai lu cette citation pour la première fois, je me suis énervée : non, ce métier n'est pas si horrible que ça ! Et puis, j'y réfléchis ...

« Il ne s'agit pas d'en donner une description objective mais d'en saisir le drame vécu. Sous le regard d'autres femmes, les auxiliaires puéricultrices s'occupent de bébés qui ne sont pas les leurs, qui ne sont jamais les mêmes et qui ne grandissent jamais. Surtout, elles 'en prennent pour trente ans' puisqu'il n'existe aucune promotion dans la carrière. Or, ce travail offre-t-il suffisamment l'occasion d'un accomplissement pour 'durer' aussi longtemps ?

Dans l'organisation du travail, la réponse aux besoins physiologiques des enfants occupe une place écrasante. Repas à heures fixes, nourriture standardisée, changes collectifs, siestes, surveillance constante des petits qui tombent, se poussent, se mordent, etc. Le corps féminin est fortement engagé dans cette activité. Les enfants s'agrippent, s'accrochent, s'attachent (...) au corps de ces femmes, mais dans une situation où la séduction (...) ne peut pas se jouer de la même façon qu'avec ses propres enfants. » (Molinier, 2003, p. 213).

De façon très contrastée, Pascale Molinier esquisse quatre aspects spécifiques de ce métier d'éducatrice : la collectivité, le fait de s'occuper des enfants des autres, le perpétuel recommencement, et la charge psychique importante.

a) La collectivité

La vie en collectivité ajoute à la pression du temps qui est donné par l'état d'enfant. Un bébé ne peut pas encore attendre, il n'a pas de notion du temps, de l'objet manquant qui reste permanent. Le métier d'éducatrice est sujet à une pression assez constante : « Je n'ai que deux mains » est une réponse donnée parfois aux enfants. Comment faire quand plusieurs enfants attendent l'intervention de l'éducatrice en même temps ? Les moments collectifs amènent fréquemment un sentiment d'urgence, d'autant que les pleurs et le désarroi d'un enfant peuvent se propager vite à d'autres. La collectivité offre des opportunités pour l'enfant d'apprendre interagir, de se faire des copains, de comprendre à certains moments les

avantages du partage et l'attente. Cependant, le contexte collectif amène aussi des situations qui dépassent les possibilités des enfants à attendre.

b) Les enfants des autres

Permettre à un enfant de pouvoir s'attacher demande un investissement et une proximité suffisante pour créer des liens d'intersubjectivité. Ceci signifie prendre des risques, risques d'être touchée par l'autre, ébranlée. Certes, cet investissement personnel est censé s'inscrire dans une pratique professionnelle, consciente et contrôlée. Mais cela revient à faire un travail sur ses mouvements contre-transférentiels dans un métier où la formation n'y prépare guère, les projets pédagogiques n'en parlent pas, les cadres institutionnels ne le prévoient que rarement et où les professionnelles ne peuvent pas s'appuyer sur des interdits comme dans un cadre thérapeutique, tels que ne pas agir, ne pas toucher. Au contraire, le travail auprès de petits enfants exige d'engager son corps, de prendre l'enfant dans ses bras, de le soigner, lui donner à manger, répondre à ses élans de tendresse ou d'agressivité, dans un corps à corps. Et en même temps, l'éducatrice doit chercher à garder une distance professionnelle ...

Les relations entre l'éducatrice et l'enfant peuvent alors osciller entre des relations intenses, parfois passionnelles, et des mouvements de désengagements. Une attitude professionnelle demande d'instaurer une certaine distance dans une relation, mais de maintenir un intérêt profond pour l'enfant. Selon l'observation suivante, cela ne va pas de soi :

Au moment du goûter, vers 9h30, les enfants sont installés dans la salle à manger, autour de quatre tables. A chaque table, une adulte est présente. Une petite fille de 2 ans, Nadia, est assise vers la fenêtre, juste en face de la porte d'entrée de la salle ; l'éducatrice est assise à côté d'elle. Nadia et les sept autres enfants installés à la table viennent de finir de goûter. Une éducatrice qui commence son service à ce moment-là s'arrête à la porte d'entrée de la salle, regarde les adultes présentes et dit un bonjour collectif. Nadia la regarde, sourit d'un large sourire et se met à crier : « Ah, Ah ! » Elle tend ses bras vers l'éducatrice, sourit, s'agite sur sa chaise et émet des cris retentissants. L'éducatrice debout à l'entrée de la salle parcourt les enfants du regard, avec un sourire, et s'en va. Un très court instant, son regard s'est arrêté de façon presque imperceptible sur Nadia, mais sans autre démonstration. L'éducatrice assise à côté de Nadia n'a réagi en rien à ses cris forts et insistants ou à ses mouvements. Elle regarde devant elle, sans rien fixer. Au départ de l'éducatrice nouvellement arrivée, Nadia arrête de crier. Un instant plus tard, les enfants se lèvent pour aller à la salle de bain.

Dans cette situation, répondre aux cris de joie de Nadia demanderait de s'investir dans une relation affective, ce que les éducatrices évitent de faire.

c) Le perpétuel recommencement

En crèche, il s'agit de s'occuper, parfois sous pression du temps, de plusieurs enfants, qui ne sont pas les siens. En plus, ces enfants changent perpétuellement. Chaque année, ils grandissent, ils s'en vont et de nouveaux enfants arrivent. Après avoir patiemment accompagné Laura à manger par elle-même, à apprendre à s'habiller pour aller au parc, à trouver sa place avec les autres enfants, elle s'en va ... et le même travail est à recommencer avec un autre enfant, sans pouvoir se rendre compte du développement futur de Laura, ou des résultats du travail accompli. Maintenir un investissement affectif suffisant est alors exigeant.

d) La charge psychique importante

Une charge émotionnelle forte est présente dans toutes les institutions de la petite enfance. Les émotions des enfants, de leurs parents et des éducatrices elles-mêmes se rencontrent, se

mélangent dans un lieu d'accueil. Contenir les angoisses et les émotions souvent vives des enfants accueillis, ceux de leurs parents, faire face à ses propres émotions, et tout ceci dans une attitude qui reste professionnelle, suffisamment distanciée à chaque instant, dans une vision idéale du métier d'éducatrice de la petite enfance, toutes ces exigences mettent les professionnelles dans des situations souvent douloureuses.

Le hiatus de l'idéal à atteindre et de la réalité à faire face met l'éducatrice de la petite enfance face à un sentiment de l'insuffisance indépassable de son action. Savoir s'occuper de petits enfants est encore souvent considéré comme un savoir inhérent à la personne, à la femme, et un sentiment d'échec peut ainsi aboutir à une mise en danger de l'identité de l'éducatrice en tant que personne, dans son fondement sexué.

Une équipe, une éducatrice, doit alors mettre en place des moyens pour se protéger de ce sentiment d'une insuffisance indépassable, pour pouvoir « tenir », pouvoir continuer malgré tout, ne pas se sentir accaparée, tiraillée.

e) Et encore ...

En plus de ce travail complexe et exigeant avec les enfants, les éducatrices doivent également inscrire leurs pratiques dans un contexte plus large. La collaboration avec les parents, le soutien à la parentalité, sont des bases essentielles pour pouvoir assurer un accueil de qualité pour les enfants. Les aspects de prévention, d'intégration, d'éveil culturel, la collaboration avec l'école demandent d'inscrire le travail avec les enfants, avec les familles dans des projets institutionnels et de société. Pour ne pas rallonger cette conférence, je n'aborderai pas plus loin tous ces aspects, pourtant essentiels.

5. Les compétences nécessaires pour garantir un accueil de qualité des jeunes enfants

Pour permettre le développement d'un enfant, la qualité des interactions avec les personnes qui en prennent soin est essentielle. Comme déjà évoqué, dans une situation collective, pour des enfants des autres et dans un processus à recommencer à chaque année, cette qualité exige des compétences spécifiques de la part d'une éducatrice :

- Pouvoir mobiliser les savoirs et les connaissances adéquates dans son travail au quotidien
- Disposer d'une panoplie d'outils pédagogiques qui permettent de soutenir les interactions et les processus de symbolisation
- Inscrire son action dans une vision d'ensemble de projets pédagogiques et de société
- Pouvoir instaurer et maintenir une pratique réflexive qui permet d'affiner toujours et encore les pratiques éducatives et de leur garder leur souplesse
- Juguler la charge psychique inhérente au métier d'éducatrice

6. Les moyens nécessaires pour répondre aux missions données aux institutions de la petite enfance

a) Un consensus social pour définir les missions de l'accueil extra familial

La définition des missions des crèches que je viens de présenter est ma vision personnelle. Est-ce qu'elle est partagée par les professionnelles de la petite enfance ? Est-ce qu'il existe des différentes façons de voir selon les régions de la Suisse ? Est-ce que l'élaboration de telles

missions par les professionnelles peut-elle être partagée plus largement ? Il me semble que pour donner une direction claire à la politique sociale de l'accueil extra-familial, il est impératif de définir les missions des institutions de la petite enfance, et à partir de là, de chercher à trouver un consensus social. Un travail associatif, de politique sociale, de lobbying est nécessaire pour trouver les appuis politiques nécessaires à la mise en place d'un projet de société. A travers une telle démarche, il sera possible à définir les standards minimum d'un accueil de la petite enfance de qualité.

b) La formation professionnelle

Pour remplir le rôle social des crèches, les compétences requises sont spécifiques et complexes. Je ne veux pas entrer dans une discussion concernant les niveaux de formation nécessaires, mais souligner seulement qu'il me semble que les formations professionnelles doivent aboutir à une pratique réflexive qui permet de faire face à la charge psychique inhérente du métier.

La question des niveaux de formation reste actuellement suspendue et suscite des prises de position divergentes selon les régions linguistiques. Un point me semble cependant être possible à défendre dans toutes les régions : S'occuper d'enfants dans une institution collective est un métier. Un métier, ça s'apprend. Il est indispensable que les personnes travaillant dans les crèches disposent d'UNE formation. Avant d'éparpiller nos forces pour imposer nos visions différentes concernant les niveaux de formation, il faudrait peut-être unir ces forces pour défendre la nécessité absolue de recourir à du personnel formé dans les institutions de la petite enfance. Pour définir la formation et son niveau, il semble important de partir des exigences du métier, au lieu de penser cette formation à partir de la jeune fille qui aime bien les enfants mais qui n'a pas le niveau pour faire telle ou telle formation.

c) L'encadrement institutionnel

Avant de conclure, j'aborderai très brièvement la question de l'encadrement institutionnel. Afin d'assurer le rôle social, encore à définir, et pour permettre aux personnes dûment formées à prendre soin des enfants au mieux, il est indispensable de réfléchir à l'encadrement institutionnel. Il me semble nécessaire de renforcer les formations des responsables des institutions et les structures institutionnelles pour soutenir les équipes dans leur travail au quotidien.

7. Conclusion

Les institutions de la petite enfance font déjà un travail important, actuellement. Cependant, chacun bricole pour soi. Pour influencer la politique sociale de ce pays, à un niveau fédéral, par région, au niveau cantonal ou communal, il s'agit de nous constituer comme acteur social. Cette journée nationale est un premier pas dans cette direction. Beaucoup de personnes travaillant dans les crèches me font part de leur sentiment de ne pas être entendues. Dans le domaine de la petite enfance, il reste beaucoup de travail à faire, de réflexions à mener : Lutter pour une reconnaissance sociale accrue implique une prise de parole de la part d'un corps de métier, prise de parole affirmée et lucide.

8. Bibliographie

MEIRIEU Philippe (2002) : *Le pédagogue et les droits de l'enfant : histoire d'un malentendu ?* Ed. du Tricorne, Condé-sur-Noireau (France).

MOLINIER Pascale (2003) : *L'énigme de la femme active ; Egoïsme, sexe et compassion*, Payot, Paris.

ZOGMAL Marianne (à paraître) : *L'écart entre finalités éducatives et pratiques réelles dans le métier d'Éducatrice du jeune enfant : Quel sens lui donner ? Une idéologie défensive du métier au féminin*. Cahiers de la section, Université de Genève.